

**Notes pour l'homélie**  
**Paroisse Saint Denys de Vaucresson**  
**Paroisse Sainte Eugénie de Marnes la Coquette**

**Dimanche 11 septembre 2016    24<sup>ème</sup> dimanche    Année C**  
**Ex 32,7-11+13-14    Tim 1,12-17    Lc 15,1-32**

Les règles liturgiques me permettaient de lire seulement les deux premières paraboles : celle de la brebis perdue et retrouvée, ainsi que celle de la pièce perdue et retrouvée. J'ai lu aussi la parabole appelée habituellement : « le fils prodigue ». Ces trois paraboles sont désignées, par les biblistes, sous le nom des paraboles de la miséricorde. Or vous savez que le Pape a placé cette année sous le signe de la miséricorde. Voilà pourquoi, malgré leur longueur, il m'a paru nécessaire de vous les lire toutes les trois.

Disons tout de suite qu'il ne s'agit ni d'un manuel pour bergers distraits, ni d'un traité d'économie domestique, ni d'un traité d'éducation. Dans la 3<sup>ème</sup> parabole, Jésus ne prétend pas dire aux parents que vous êtes comment se comporter envers vos adolescents qui auraient fugué et dépensé la moitié de votre fortune. Par contre, le but de cette parabole, et des deux autres, est de nous dévoiler la capacité d'amour de Dieu à notre égard.

Comme je ne veux pas être long à les commenter, je vous encourage à les relire au cours de la journée ; pour vous y aider, je vous suggère quelques clefs de lecture. Dans les deux premières, soyez attentifs aux nombreuses mentions de la joie : « *il la prend sur ses épaules tout joyeux... Réjouissez-vous avec moi ... il y aura de la joie dans le ciel ...* » : voilà pour la brebis retrouvée. De même pour la pièce retrouvée : « *Réjouissez-vous avec moi ... Il y a de la joie devant les anges de Dieu ...* » Cela me fait penser à Charles Trenet qui chantait « *Y'a d'la joie ...* ». Est-ce que cette vision de Dieu, qui nous est révélée par Jésus, correspond à notre propre vision de Dieu ? Croyons-nous en un Dieu tout joyeux de nous retrouver lorsque nous revenons vers lui ?

Dans la 3<sup>ème</sup> parabole, je vous incite à être attentifs à l'attitude du Père en face de ses fils, ainsi qu'au vocabulaire qu'il utilise pour parler de son cadet. Au lieu d'attendre ses fils, il sort à la rencontre de chacun et les presse de regagner la maison familiale. De plus, en accueillant celui qui était parti, il dit par deux fois : « *Mon fils qui était mort, et il est revenu à la vie.* » Le pardon de miséricorde qu'il donne est bien autre chose qu'un coup de chiffon qui efface tout et qui oublie : c'est une résurrection. C'est une forme de la résurrection que nous recevons lorsque nous acceptons de recevoir le sacrement du pardon. Le pardon du Seigneur fait de nous des hommes et des femmes debout.

Enfin, soyons attentifs à la phrase qui ouvre ces paraboles de la miséricorde. St Luc écrit : « *les publicains et les pécheurs venaient tous à Jésus pour l'écouter.* » Ce qui veut dire que ceux qui sont le plus à même d'entrer dans l'esprit de ces paraboles, de les goûter vraiment, sont ceux qui reconnaissent en avoir besoin, ceux qui croient en un Dieu de miséricorde et non de colère. Ceux qui ont soif de la miséricorde et qui essaient humblement de la pratiquer comme il est dit dans l'évangile du jour de la Toussaint : « *Heureux les miséricordieux car ils obtiendront miséricorde.* »

Demandons au Christ la grâce d'être de ceux-là lorsque, tout à l'heure, nous relirons ces magnifiques paraboles.

